

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 11 FÉVRIER 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Niagara, par Benjamin Sulte.—Sur la persévérance, par John Stuart Blackie.—Nos gravures.—Nos servantes, par Hermance.—Poésie : Souvenir, par Pierre Gigo-Dutanet.—Usages et coutumes, par Ann Sèph.—Primes du mois de janvier.—Choses et autres —Récréations de la famille.—Feuilleton : Pauline.

GRAVURES : Le jubilé sacerdotal de Léon XIII : La "sedta cestatoria" ; Le pape célébrant sa "messe d'or" dans la basilique de Saint-Pierre.—La comtesse Pecci.—Le comte Pecci.—La croix pastorale offerte à Léon XIII par la chévalerie papale.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

LES CONCOURS DU MONDE ILLUSTRÉ

Sur la demande de plusieurs écrivains, qui désirèrent concourir pour le *prix Mercier*, et vu l'absence de l'Honorable Premier, il a été décidé de donner plus de délai aux concurrents, et les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mai.

Inutile de dire que les concours de mars et d'avril ne subissent aucun changement, et qu'ils auront lieu aux dates fixées.

Voici la liste des concours pour les trois mois prochains :

Prix de M. L. O. DAVID, M.P.P., concours du mois de mars. Sujet :

Biographie ou portrait de sir A. A. Dorion.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mars.

Prix de M. O. M. AUGÉ, avocat, concours du mois d'avril. Sujet :

Le chevalier d'Iberville.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 avril.

Prix de l'hon. H. MERCIER, concours du mois de mai. Sujet :

La femme Canadienne.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mai. Chaque prix est de \$20.

En ce monde, le pays des chimères est le seul habitable.

Les Anglo-Saxons pratiquent l'encouragement mutuel. Les Canadiens-Français pratiquent de préférence le découragement mutuel.—J. HUSTON.

Les ouvriers Canadiens-Français sont, de l'aveu de tout le monde, les meilleurs et les plus habiles travailleurs que l'on puisse trouver en Amérique.—J. HUSTON.

Le mépris philosophique de la vie n'est pas toujours une garantie du courage en face de la mort.—G. M. VALTOUR.



Il y a des gens qui ont les idées les plus singulières du monde.

Quelques membres du Grand Conseil des Fils d'Angleterre, à Toronto, demandent que l'on célèbre dans tout le Canada le trois centième anniversaire de la destruction de l'*Armada* et le deuxième centenaire du débarquement de Guillaume III, à Torbay.

Cette *armada* était, comme vous savez, la formidable flotte de guerre, équipée par Philippe II, roi d'Espagne, pour envahir l'Angleterre, y rétablir le catholicisme et venger l'exécution de Marie Stuart.

L'*Invincible armada* avait coûté près de trente millions de dollars, et portait vingt-huit mille hommes et deux mille six cents canons.

Cette flotte fut assaillie par les tempêtes et ses vaisseaux furent engloutis ou dispersés. Seize mille hommes périrent.

Philippe II, en apprenant cette terrible nouvelle, fut vraiment fort et se contenta de dire : « Je n'avais pas envoyé ma flotte lutter contre la tempête ; je remercie Dieu de m'avoir fait assez puissant pour réparer cette perte.

L'*armada* ne fut pas, en effet, vaincue par les Anglais, mais bien par les flots.

Quand à Guillaume III, vous n'ignorez pas qu'il s'il réussit à débarquer à Torbay, le 5 novembre 1688, et à se débarrasser de Jacques II, ce fut grâce à la trahison de la noblesse et du clergé anglais qui n'hésitèrent pas à se tourner contre l'héritier légitime de la couronne d'Angleterre.

Il n'y a donc rien de bien convenable dans le fait de célébrer cet anniversaire.

* * La manie de fêter des anniversaires politiques qu'ils soient centenaires, cinquantièmes ou non, devient inquiétante, car on est toujours certain de froisser quelqu'un ; dans le cas présent, ce sont les Espagnols et les Irlandais, ceux-ci citoyens britanniques tout aussi bien si non mieux que la reine elle-même, ceux-là appartenant à une puissance amie.

Et tout cela, dans quel but ? Pour se promener dans les rues affublés de sous-ventrières jaunes et faire le soir des discours anti-papistes.

Quand on est trop engagé dans cette voie, il n'y a pas de raison pour que cela finisse, et je ne vois pas pourquoi alors nous ne nous amuserions pas à fêter tous les ans la victoire d'Hastings, alors que les Anglais saxons ont reçu la plus belle raclée qu'aucun peuple ait jamais eue, que leur existence comme royaume à complètement cessée et que le drapeau français normand a pris la place de celui du roi Harold.

Nous pourrions parfaitement le faire si nous le voulions et certes, ces braves gens qui font partie du Grand Conseil de Toronto, seraient forcés de convenir que nos aïeux avaient bien tous les droits de battre les leurs.

Harold était parjure, et ses soldats, quoique très braves, avaient, il faut bien le reconnaître, très peu de goût pour la tempérance, puisqu'ils passèrent toute la nuit qui précéda la bataille à vider des coupes de bière et d'hydromel, c'est-à-dire qu'ils ont piétiné sur l'acte des vagabonds de l'époque et qu'ils auraient mérité d'être condamnés par le Recorder, s'il en avait existé un dans ce bon vieux temps.

Les enfants des bords de la Seine et du pays des pommiers, au contraire, avaient passé la nuit en prières.

Le lendemain soir, l'Angleterre était devenue possession normande française.

On fit beaucoup d'ouvrage dans cette journée de mois d'octobre 1066, et nous aurions quelque lieu de le rappeler souvent, si nous voulions faire de la peine à ces bons amis de Toronto, et c'est pourquoi il vaut mieux pour eux laisser de côté leur Guillaume III, qui aurait trop à souffrir du voisinage du premier Guillaume, le Conquérant. Le premier janvier de cette année nous aurions

bien plus célébrer également le trois cent trentième anniversaire de la prise de Calais, l'un des plus grands événements de l'histoire, mais nous nous sommes abstenus, pour ne pas faire de peine aux amis des vaincus.

Tâchons donc de vivre en bonne intelligence et ne nous occupons d'aucun Guillaume, fût-il même allemand.

* * Montréal donne en ce moment un étrange exemple aux conseils municipaux du monde entier, et semble s'être donné pour tâche de prouver que, contrairement aux idées reçues jusqu'à ce jour, la fête n'est nullement nécessaire au corps et que celui-ci peut parfaitement se tirer d'affaire sans recevoir d'ordres d'en haut.

Vous savez que je fais allusion à la non existence d'un chef de police, la grande question de l'année courante, question qui menace de devenir aussi difficile à débrouiller que la question d'Orient ou que le problème des relations du capital avec le travail.

Du reste, il faut reconnaître que truands, escarpes, ribauds, mauvais garçons et tireurs de laine, comprennent parfaitement l'embarras dans lequel se trouve la cité et qu'ils n'en abusent pas. Au contraire, on a remarqué que depuis quelque temps les crimes et délits étaient beaucoup moins nombreux qu'autrefois, ce qui prouve que la gent vagabonde ne songe nullement à profiter de l'imbroglio dans lequel on se trouve.

Ce qu'il y a de charmant dans toute cette affaire, c'est le désaccord parfait qui existe touchant les réformes à faire dans l'organisation de la police.

Chacun a son système et, puisque la maladie gagne tout le monde, je veux vous faire part d'un projet que j'ai conçu dans le silence du cabinet et qui, je vous le confesse humblement, n'a pas la plus petite chance d'être accepté.

Il a cependant du bon, mon projet.

* * Avez-vous jamais assisté à une séance de magnétisme ou d'hypnotisme ?

Avez-vous vu les expériences de Cumberland ou de Reynolds, ce dernier qui est actuellement à Montréal ?

Vous savez quels résultats étonnants ces professeurs (?) obtiennent, grâce à l'influence qu'ils ont sur certaines personnes ; scènes d'extase, sensations étranges, découverte d'objets cachés, etc., etc.

A les en croire, ils peuvent faire des choses tellement extraordinaires, qu'on serait tenté de les prendre pour des êtres doués d'une puissance prodigieuse, qui rappelle celle des fées, des poulpicans et des sorciers, mais, jusqu'à présent, ils n'ont réussi qu'à faire du bien qu'à eux-mêmes en gagnant beaucoup d'argent.

Il paraît, toutefois, qu'on ne peut nier la force des magnétiseurs et des hypnotiseurs, sans être taxé d'ignorance crasse ou de mauvaise foi, et si je vous en parle, c'est que cela m'est arrivé à moi-même, qui suis fort sceptique à cet endroit, attendu que j'ai été proclamé très mauvais sujet par tous les endormeurs que j'ai eu l'occasion de rencontrer jusqu'à présent.

Que voulez-vous, chacun son lot en ce bas monde, et le mien n'est pas d'être sensible aux effluves et aux passes de M.M. Cumberland, Reynolds et Cie.

* * Cependant, pour prouver que je ne demande pas mieux que d'être convaincu, j'admets pour un instant que ce que l'on dit est vrai et qu'il existe environ vingt sujets sur cent personnes.

Ce cinquième de bons sujets devraient au moins avoir assez de patriotisme pour ne pas garder leurs qualités pour eux seuls et en faire profiter leurs compatriotes, et c'est pour cela que je suis d'avis qu'on devrait faire appel à ces hommes si bien doués, pour rechercher les criminels si difficiles parfois à découvrir.

La police est divisée généralement en deux branches bien distinctes : la police administrative qui a pour objet le maintien de l'ordre public, et la police judiciaire, qui est chargée de rechercher les délits que la police administrative n'a pu empêcher de commettre, d'en rassembler les preuves